

# MÉDOS

Grégoire Courtois

Version 1.2  
2 septembre 2009.

1.

*Médée apparaît. Médos apparaît.*

MÉDOS

Voudrais que je l'aime. Et voudrais que je l'aime pas. Voudrais que je la déteste, comme dizaines d'autres ont eu la force. Voudrais qu'elle, elle soit disparue, emportée tout là-haut par son charriot à serpents, dispersée comme cendre dans les jardins du temps. Voudrais être pas moi, pour pas être fils d'elle. Voudrais un nom qui soit mon et pas l'ombre de son. Voudrais moi. Moi.

MÉDÉE

Sous les remparts d'Ecbatane nous avons planté nos tentes déchirées. Des semaines que les vents sableux martyrisent les tissus. La toile écarlate du commandement a pleuré jusqu'au blanc ses pigments. Des années de conquête s'arrêtent sur un mur, quelques troncs fortifiés que notre armée aurait balayés il y a encore treize nuits. Mais les hommes sont las et nous faisons le siège paresseux d'une poignée de cabanes qui se fait appeler ville par ses seuls habitants.

MÉDOS

Eux, ils feront pas un pas de plus. Pas un.

MÉDÉE

Couleuvres, lézards et vieux chats sont moins paresseux que tes hommes. Tous, comme des marmots gémissent et refusent d'obéir, reculent quand un dernier pas suffirait, et laissent dedans mourir leur ennemi, dehors leur courage. Derrière cette porte le dessert est servi et tes glorieux adversaires ont commencé à se dévorer entre eux sur les carcasses mangées de leurs chevaux. Nous assiégerons un cimetière jusqu'à ce qu'un fantôme veuille bien nous ouvrir la porte.

MÉDOS

Sont pas morts, là-dedans. On pourrait les entendre.

MÉDÉE

Ce que tu entends, mon fils, ce sont les os des pendus qui claquent contre leur potence sous la force du vent. S'il reste des vivants, ils sont allongés et crachent en silence leur dernier souffle et leur haine de nous.

MÉDOS

Sont pas morts. Depuis des mois sur ces terres, long et large et diagonale sillonnés. Toute ville prise, tribu capturée, toute victoire de nous a sonné fort jusqu'ici. Leurs provisions faites, leurs granges pleines à blé. Et eux qu'attendent, bouche fermée, ventre plein, dague à main, flèche à corde, pendant que nous qu'on croupit comme mare à crapauds. Faut attaquer, là, faut.

MÉDÉE

Puisqu'avons attendu, attendons encore. Affamés aujourd'hui les squelettes de demain. Tes hommes des tortues, n'en fais pas des panthères. Et travaille plutôt au récit de ton acte.

MÉDOS

Où ça, l'acte ? On attend. On fait rien. Rien à dire.

MÉDÉE

Il n'est pas pire victoire que celle qu'on n'entend pas. Envoie des messagers en tous coins du pays et laisse leur le temps de verser aux oreilles la nouvelle de ce siège. Plus grand tu seras quand de tes adversaires un portrait valeureux aura été brossé. Et tu entreras, empereur, dans cette ruine déserte que nos récits épiques auront changée en imprenable forteresse.

MÉDOS

Bien bas les remparts mais sont bien aiguisés. Quand les hommes forces pleins, nous lançons grande attaque. Que plus tard, maintenant vaut mieux.

MÉDÉE

Écoute-moi ou ne pas. Si tu entres aujourd'hui, tu écrases des cadavres, et les vautours et hyènes ne deviennent jamais rois. Toute bataille se raconte, Médos. Si la bataille est belle, laisse les récits courir. Mais si elle est piteuse, déguise-la de tes mots. Habille-la de couleurs et coiffe-la de ta gloire.

MÉDOS

Pas morts là-dedans. Voulais pas goutte de sang. Juste vaincus baissent la tête comme les autres. Pourquoi tous avant rien dire et ceux-là enfermés comme des huitres ? Peux pas tuer ou laisser mourir. Pas moi. Faut entrer. Puis vite faut.

*Médée et Médos disparaissent.*

2.

*Médée apparaît.*

MÉDÉE

N'écoutez pas les bruits. Ne croyez pas les langues. Je sais ce que j'ai fait. Mieux que ceux qui en parlent, se l'imaginent, ou s'en écœurent. Je sais que je suis là et je sais pourquoi. Je sais que cette campagne n'est pas ma campagne, que cette guerre pas la mienne. Je suis là car je fuis, je le sais et ne pense pas autrement. Je ne m'imagine pas avoir un but. Je ne m'invente pas de quête. Mon histoire est finie. La légende de moi est derrière, sur les terres de Grèce et les temps de jadis. Je ne nourris pas d'espoir. Je ne mise pas sur la vie. Je n'ai aucune prétention et la dernière d'entre elles le bonheur d'oublier. Mon fardeau, je le traîne et je le traînerai, certaine qu'aucune peine ne me fera paraître pour autre que moi-même, qui je suis et demeure depuis maintenant jusqu'à toujours. Devant moi éternité et lambeaux décousus de mes tous derniers jours. Je suis cet étendard qui flotte dans le vent, blason de mort rugissante aux extrémités déchirées qui se disloquent dans les rafales. Je suis ce qui reste. Je suis celle qui a.

*Médée disparaît.*

3.

*Médée apparaît. Médos apparaît.*

MÉDOS

Mère, ma mère, les hommes, quoi que dise, ils refusent d'attaquer. Remparts sont trop hauts, fossés trop profonds. Ils disent peuvent pas vaincre sans avoir les machines. Catapultes, trébuchets, l'échelle et le bélier.

MÉDÉE

Qui réclame le glaive pour vaincre le rat n'a pas envie de vaincre.

MÉDOS

Eux pas tort peut-être. La victoire plus rapide. Les pertes moins lourdes. Avec les machines, le travail plus facile.

MÉDÉE

Tu compteras plus de tués tombés de ces échelles que d'hommes abattus par des corps déjà vides.

MÉDOS

Mère ! Mais ! Les machines, il nous faut ! Les hommes sans ils bougeront pas !

MÉDÉE

Ils bougeront si tu leur ordonnes. L'as-tu donné cet ordre ? As-tu sonné la charge ?

MÉDOS

Fait le tour, discuté. Vérifié à chacun santé bonne et pleine forme. Demandé si « toi là, te sens bien, t'es bien prêt ? » Mais là vu la fatigue et l'envie qu'est plus là, bras qui tombent, z'yeux pareil alors pour passer le temps, leur ai parlé de machines. Bois qui monte, flèches toutes neuves, ça sera bien ça, l'ai dit. Alors eux contents, eux sourire, eux qui rien qu'à l'entendre, déjà plus forts deviennent. Si machines comme j'ai dit, alors eux grands guerriers juste un mot et furieux sur la ville ils galopent plus vite encore que son cheval.

MÉDÉE

Tes hommes, tes fainéants, ton armée de traine-gras, de deux pieds a besoin pour entrer dans cette ville. Un pour en pousser la porte et un autre pour leur botter les fesses.

MÉDOS

Mère, allez. S'il vous plaira bien. Les flèches neuves au moins les flèches. Les fera venir d'autres villes, celles que j'ai à moi, celles qu'on a construit, où les gens ils travaillent et ils fabriquent des choses. Demande de faire des flèches avec le bois qu'est partout mort. Et quand les flèches faites, les amener jusqu'ici, c'est l'attaque, c'est fini, on se repose.

MÉDÉE

S'ils veulent des flèches neuves, qu'ils les taillent de leurs dents. Pour marcher sur ces ruines, ils n'auront rien de moi, pas même des semelles en peau de cochon.

*Médée disparaît.*

4.

*Médée apparaît.**Médos ne semble pas l'entendre.*

MÉDÉE

Si beau, mon fils. Si fier. Mais jeune aussi. Tout petit. Si petit que tu ne peux voir comme tes victoires sont petites. Tu regardes ta guerre, tu la vois et te réjouis d'avoir traversé ces terres sans sortir l'arme du fourreau. Tu es fier, mon fils. Prenant tribu après l'autre sans rencontrer de résistance, tu te rêves invincible en même temps que pur. Tu as conquis un pays que nul autre ne voulait. Tu as pris ce que je t'ai donné sans voir ma main sous le présent. Nous sommes en fuite et aucun hasard ne m'a fait mener nos pas jusqu'ici. Je voulais que tu sois roi. Je voulais que tu ne souffres pas. Je voulais que tu aies ta guerre et tes victoires sans le risque du combat. J'ai choisi entre tous et voici que je t'offre un empire de nomades, un royaume de vide sans ville ni frontière ni rien d'autre à défendre que les brins d'herbe sèche et un lit de poussière. Tu te penses souverain, tu es un invité. Quand de longues caravanes s'arrêtent près de nous et nous portent eau et vivres, tu penses qu'il s'agit d'un vœu d'allégeance et jamais dans leurs yeux ni dans leurs gestes calmes ne vois le faible éclat de la pitié qu'ils nous portent. Tu n'as conquis aucun empire. Ces gens de peu de biens t'ont seulement permis de le traverser. Donne-lui ton nom, dessines-en la carte, construis au milieu ton palais, cela n'y changera rien. Depuis maintenant et jusqu'à ta mort, tu seras ici chez eux.

*Médée et Médos disparaissent.*

5.

*Médée apparaît.*

*Médos apparaît.*

MÉDOS

Là-bas femme, en jeunesse, venue là nous porter du manger. Là-bas du point d'eau, là-bas du sud, sa caravane couchée pour attendre.

MÉDÉE

C'est une bien bonne nouvelle, Médos. As-tu d'autres informations stratégiques comme celle-ci à m'apprendre ?

MÉDOS

Nous a donné l'huile de la palme, le blé pis les fruits.

MÉDÉE

Ces grains de blé, mon fils, tu pourras me les décrire un par un dès que tu m'auras dit si tes hommes sont prêts à entrer dans cette ville.

MÉDOS

Sont longs cheveux à elle noirs tressés comme tissu, si petit mélangé que doit prendre l'année pour le nœud et dix autres pour défaire.

MÉDÉE

Très bien Médos, je comprends mieux. Peu importe qu'elle t'ait apporté des cailloux et de l'eau croupie. Le messenger cette fois importait plus que le message.

MÉDOS

Ses yeux qu'étaient noirs, comme noir plus noir que poil de son cheval noir, comme noirs qu'au milieu de la nuit du pas de lune, le noir tout autour on dirait qu'il brillerait.

MÉDÉE

Alors elle t'a porté des fruits, tu as plongé dans la noirceur noire de son œil noir, et maintenant elle s'en est retournée montrer les circonvolutions de sa tresse à d'autres nigauds plus au nord. Quoi d'autre à dire ?

MÉDOS

Reste quelques jours. Plus peut-être.

MÉDÉE

Ces gens-là ne restent jamais. Le mot « rester » n'existe même pas dans leur langue. On a dû mal te traduire.

MÉDOS

Ont entendu parler de siège, et entendu parler de grand chef de la guerre et venus là le rejoindre. Eux décidé. Leur bétail malade. Leur bétail mort bientôt plus. La route trop dure maintenant, eux

ils disent. Veulent s'arrêter. Veulent rester ici avec nous. Pour dire « Rester » dans leur langue faut dire « grandir sans bouger ».

MÉDÉE

Ne leur fais pas confiance. Et tout ce qu'ils te donnent, fais-le goûter avant de le manger.

MÉDOS

Sur elle a des bijoux les rois de Grèce ils tombent en jalousie.

MÉDÉE

Tout ce qui brille n'est pas précieux, mais les carpes s'attrapent avec un hameçon de nacre polie au bout d'une ligne.

MÉDOS

Prosternée, posé genou par terre quand compris que moi Médos.

MÉDÉE

Ne sois donc pas naïf, mon fils. Fais ce que tu as à faire avec cette sauvage mais réserve tes belles phrases pour les princesses qui succomberont quand tu auras pris cette ville.

MÉDOS

C'est princesse.

MÉDÉE

Je parle d'une véritable princesse. Pas d'une vagabonde qui règne sur un demi-troupeau de chèvres malades.

MÉDOS

Suffit, ma mère ! Demain quand Athéna va être en amour avec moi, toi tu diras qu'elle est souillon, aussi méchante, parce que peur au fond peur que je suis parti avec elle sans toi !

MÉDÉE

Partir ? Mais quitte-moi, mon garçon. Tu es bien assez vieux maintenant pour régner seul sur ton empire de gazon. Demande-moi de partir, n'hésite pas. Il te suffirait pour ça de t'arracher le cœur et de le jeter au loin. Et une fois cela fait, tu pourras me chasser, comme tant d'autres avant m'ont jetée sur les routes de l'exil. Tu feras comme si tu ne t'en souvenais pas, comme si tu n'étais pas, toi aussi, en fuite. Tu te rangeras à leurs côtés, dans les factions innombrables de l'armée des hommes qui veulent la peau de Médée. Toi, mon propre fils, tu pourras même devenir leur général, leur champion sans aucun doute, pour avoir été celui qui a enfin vaincu la sorcière, qui une dernière fois l'aura précipitée dans la fuite ultime qui finalement l'aura tuée. Alors tu mettras ton manteau d'empereur, et tu le choisiras épais et long afin qu'il couvre bien ta peau ingrate.

MÉDOS

Veux pas te chasser.

MÉDÉE

Mais tu veux que je parte. Quelle différence ?



MÉDOS

Veux pas que tu partes.

MÉDÉE

Une puisatière te fait les yeux doux et te voilà dans la seconde à renier le ventre d'où tu viens.

MÉDOS

Juste dit qu'elle est bien jolie.

MÉDÉE

Pas assez pour toi, et pourtant trop pour que ta petite tête reste froide.

MÉDOS

Pensais que peut-être ma mère heureuse pour moi.

MÉDÉE

Si tu n'étais pas le commandant d'une armée en siège, si tu n'étais pas le futur roi de ce pays, si tu étais un soulard accroché à sa bouteille vivant dans sa fange et mangeant de la paille, je ne suis même pas certaine qu'une pareille nouvelle m'aurait rendue heureuse. Heureuse... Heureuse que tu batifoles avec une bergère. Je le serais autant quand tu décideras de me planter sur une broche pour me faire rôtir comme un agneau.

MÉDOS

Pas grave. Oublie. Oublié.

MÉDÉE

Oui, oublier, je vais le faire. Et ensuite, j'oublierai de respirer. Ce sera tout aussi simple.

*Médée et Médos disparaissent.*

## 6.

*Médos apparaît.*

## MÉDOS

Des bruits partout chez les hommes. Bruits qui courent et se faufilent dans les grains du sable. Moi, je les entends. J'entends leur bruit comme buissons à chenilles et s'arrête tout d'un coup quand me voit. Des fois bien caché pas vu derrière les tissus de la tente, des fois je l'entends l'histoire, celle que je comprends rien. L'histoire parle d'une femme et la femme elle tue ses enfants. Pourquoi raconter ça ? Pourquoi on fait des histoires avec des choses pas vraies ? Les mères elles tuent pas leurs petits. Juste chez les oiseaux ou les chats mais chez les hommes non. Pourtant tout le monde pourtant tout le temps il la raconte quand même cette histoire, légende vieille comme poussière, légende que j'entends toujours même si jamais me la dit à moi. Alors moi c'est comme si j'ai le droit d'entendre un mille milliers d'histoires du monde, toutes les sauf une. Pourtant la sais. La sais mieux que toutes les autres. La connais si bien à cause d'effort de rassembler tous les morceaux volés partout que j'ai pu, remuer et à la fin mettre en ordre. La connais mieux encore parce que la femme dans l'histoire qu'on raconte, la dame du meurtre de ses enfants à elle, celle-là qu'est faite tout en douleur, punie par une douleur qu'est encore plus grande, la femme, la méchante, elle a le nom comme de Médée. Peut-être pour ça que personne me la dit. Pour pas qu'enfant j'ai peur et crois que ma mère. Pour pas que j'ai peur que ma mère elle me plante la gorge ouverte. Des histoires. Mais alors pourquoi encore la raconter, encore et encore quand suis pas là ? Et alors aussi pourquoi me la cacher toujours, parce que suis l'adulte et plus l'enfant qu'a peur maintenant ? Suis bien devenu ça depuis le temps, non ?

*Médos disparaît.*

7.

*Médée apparaît.*

*Médos apparaît.*

MÉDOS

Pourquoi, mère, être là encore aux côtés ? Le siège qui finit pas et des couches pas bonnes pour des chiens. Pas la place ici des vieilles dames.

MÉDÉE

Et où serait donc ma place ? Au fond du tombeau que tu m'as préparé ?

MÉDOS

Non ! Demeure en luxe, palais qui brille, un quelque part qui te fait pas manger vent chaud et poussière dedans.

MÉDÉE

Si tu avais décidé d'assiéger l'Enfer, alors ma place serait là-bas, car ma place est aux côtés de mon seul puissant fils. Viens contre ta mère, Médos. Et écoute ce cœur qui bat. Touche-les, ces muscles tendus sous une peau qui vieillit. Si mes jambes me portent encore et si mon cœur continue de battre, c'est pour te soutenir. Je n'ai pas d'autre raison de marcher, moi stérile à présent sur la terre à présent stérile de ce monde.

MÉDOS

Moins tu marches et moins tu marcheras.

MÉDÉE

Qu'est-ce que ce dicton ? Il n'est pas grec.

MÉDOS

Asha.

MÉDÉE

Asha. Qu'est-ce donc que ça, Asha ?

MÉDOS

Rien.

MÉDÉE

Ce n'est rien mais peut-être est-ce quelqu'un. Elle a donc un nom maintenant ?

MÉDOS

A toujours eu celui-là.

MÉDÉE

Mais ne le veut plus puisqu'elle prétend au tien.

MÉDOS

Entre deux, on dit pas ça.

MÉDÉE

Il m'étonne déjà que vous preniez le temps de parler, entre deux, comme tu dis. Ou alors seulement pour vous murmurer « encore » quand vos bouches, par accident, se dessoudent.

MÉDOS

Mère !

MÉDÉE

Oui, mère ! Et qui entend le rester ! Mère d'un seul fils et pas d'une harpie. Venir l'œil aimable, me dire que je suis vieille. Me proposer la froideur d'un palais de marbre. Je vois dans ton jeu, petit homme.

MÉDOS

Voulais juste épargner de la peine.

MÉDÉE

Ma plus grande peine serait d'être arrachée à toi. Tu es tout ce qui me reste, le sais-tu, Médos ?

MÉDOS

Pourquoi en fuite ? Pourquoi toi et moi chassés de la Grèce ? Personne l'a dit jamais.

MÉDÉE

Nous n'avons pas été chassés. Nous sommes partis.

MÉDOS

Pour fuir mon père.

MÉDÉE

Pour mettre des déserts entre nos ennemis et nous.

MÉDOS

Mon père, il est l'ennemi comme les autres ?

MÉDÉE

Non, Médos. Ton père est juste un grand homme qui n'a pas pris la peine de me comprendre.

MÉDOS

Bien du temps coulé maintenant. Ce qu'on pense devient mûr. Ce qu'on pense devient autre chose. En Grèce peut-être à nous attendre qu'on revienne.

MÉDÉE

Plus maintenant. Plus personne n'attend. Le passé est passé. Notre vie est ici. Derrière les murailles miteuses de cette ville que tu refuses de prendre.

MÉDOS

Pas possible d'être sûr. Des fois le cœur il est dur, et des fois tout s'effrite parce que dessus a soufflé le vent du temps qu'a passé. Jamais possible d'être sûr.

MÉDÉE

J'en suis sûre.

MÉDOS

Quelque part messages reçus que je connais pas ?

MÉDÉE

Aucun message n'a été reçu, mais un autre plus précieux a été envoyé. Ce message remercie-le car il nous a permis d'être encore là pour en parler aujourd'hui.

MÉDOS

Lequel message ?

MÉDÉE

Nous étions poursuivis, Médos. Et aucun refuge n'aurait été assez sûr pour nous faire échapper à nos poursuivants. Un seul lieu pouvait nous protéger efficacement. Le lieu où tout le monde court et dont personne ne revient.

MÉDOS

Le message qu'on était morts, tous les deux morts.

MÉDÉE

Personne ne nous attend plus en Grèce. Notre histoire là-bas a été écrite et sa fin idéale rédigée par ma plume. Ne pense plus à ton père. Cette lettre l'a tué en même temps qu'elle nous donnait la vie. Vis maintenant et souhaite fort que dans l'autre monde où vous finirez tous deux vos yeux identiques pourront se reconnaître.

*Médée et Médos disparaissent.*

8.

*Médos et Médée apparaissent.*

MÉDOS

Dedans on sait rien. Dedans peut-être un million avec métal jamais vu à nous attendre qu'on arrive pour déchirer nos armures et nous qu'on est avec. Pas possible une attaque sans savoir. Pas possible d'ouvrir les portes comme des aveugles qui voient rien. Faut choisir deux des hommes, les habiller tout noir et les faire grimper les murs pour qu'ils reviennent dire. Faut savoir.

MÉDÉE

Je peux te dire plus vite et sans autant de peine ce qu'il y a derrière ces murs. Il me reste quelques pouvoirs et la force d'en user.

MÉDOS

Non merci, ma mère, c'est qui qui commande c'est moi. Le siège et les hommes, ce qu'il y a dans l'assiette du demain, c'est moi qui dis. Faut envoyer l'espionnage. Quand on fait des missions comme ça, les hommes ils ont du brillant dans l'œil et tous autant ils ont envie de faire aussi des missions. Et voilà qu'on l'a gagnée la guerre.

MÉDÉE

Laisse-moi parler une minute à tes hommes, et la crainte que je leur inspire les fera attaquer l'Inde entière sans mot dire.

MÉDOS

Moi aussi, de la crainte !

MÉDÉE

Sans doute leur inspires-tu quelques sentiments, mais la crainte n'est pas de ceux-là.

MÉDOS

Bien sûr de la crainte ! Quand j'approche, têtes qui baissent, mots qui cassent, tous à frotter laver le cheval qu'est devant, et si y'a pas de cheval frottent et lavent chien qui passe et demandait rien.

MÉDÉE

Pour être un grand souverain, il te faudra être moins naïf, et interpréter les gestes pour ce qu'ils sont et pas pour ce que tu souhaites qu'ils soient. Quand ils te regardent, c'est moi qu'ils voient. Quand ils entendent ton nom, c'est le mien qui résonne. Penses-tu vraiment, mon fils, que ces flots de guerriers en armes ont choisi de couler dans le lit d'un enfant ? C'est dans mon propre lit qu'ils coulent. C'est moi la veine et le cœur de ta glorieuse armée.

MÉDOS

Pas vrai. Cachée profond dans la tente depuis semaines et plein d'autres. Les hommes tous ils t'ont oubliée. Et sûrement certains qui pensent que tu serais morte.

MÉDÉE

On ne devient pas grand sans l'aide de plus grands. Tu es là où tu es car je t'y ai porté à la force de mes vieux bras.

MÉDOS

Non ! Moi qui rassemble les hommes ici. Moi qu'ai crié les ordres. Les sabots ils ont claqué parce que j'ai dit "claque". Et les guerriers marché quand j'ai dit "marche". Pas le besoin de toi. Pas vraiment le besoin.

MÉDÉE

Tant que tu penseras cela, cette pensée sera fausse. Et quand tu auras reconnu que je te suis indispensable, alors tu seras prêt à faire seul ta route.

MÉDOS

Pas indispensable du tout du tout. C'est moi qui protège et te porte comme le singe dans un sac. Parce que mon bras il est là et il t'apporte l'eau quand soif, sinon morte et enterrée depuis long par le sable de tempête. Toi là-bas fond d'un trou sinon.

MÉDÉE

Refuse mes services, mon fils. Fais-en à ta tête. Envoie tes espions. N'écoute pas ta vieille mère. Et si tu en as le courage, dis bien aux volontaires de cette expédition grotesque que je désapprouve cette action. Nous verrons bien combien feront un pas en avant.

*Médée disparaît.*

*Après un moment, Médos disparaît.*

9.

*Médée et Médos apparaissent.  
Médos s'apprête à sortir.*

MÉDÉE

Et où crois-tu aller comme ça ?

MÉDOS

Dans les célébrations.

MÉDÉE

Non, Médos. Il n'en est pas question. Je ne veux pas qu'on te retrouve couché sur le foin des chevaux au petit matin avec tous ces ivrognes.

MÉDOS

Elles sont pas comme orgies sales, les célébrations. Écoute les chants du dehors. Comme sages et tout doux.

MÉDÉE

La vieillesse ne m'a pas encore rendue complètement idiote. Je connais bien ces festivités, je sais comment elles commencent, comment elles se terminent et bien plus que le reste, je sais qu'un chef n'y a pas sa place.

MÉDOS

Mais si, justement si. Avec les hommes à leur fête c'est comme si pareil. Le chef il regarde que tout se passe bien et les autres bien contents de voir qu'on s'intéresse. Quand devenus amis pas loin, les hommes ils entendent mieux les ordres qu'on leur dit. Rechignent pas, sont d'accord, gagne la guerre, c'est fini.

MÉDÉE

On ne donne pas d'ordre à ses amis. Si tu veux les diriger, tu dois être leur souverain, pas leur voisin de bouteille.

MÉDOS

Comme tu me parles, c'est comme si je serais un enfant.

MÉDÉE

Qu'es-tu devenu d'autre depuis ce jour où tu es venu me réclamer des flèches neuves comme tu faisais autrefois pour un nouveau cheval en bois ? Si tu agis comme un enfant, Médos, c'est comme tel que je te traiterai. Tu resteras ici ce soir. Et si j'apprends qu'on t'a vu trinquer avec ces bons-qu'à-boire, tu seras puni.

MÉDOS

Moi qu'est puni ?

MÉDÉE



Te croirais-tu trop vieux pour l'être ? Personne ne l'est. Arrive simplement le jour où las d'écouter les punitions des autres, on se les inflige soi-même. Je vais me coucher. Range cette tente avant de faire pareil.

*Médée disparaît.*

MÉDOS

Elle, elle me croit petit enfant. A cause que son œil qui voit plus qui m'a pas vu devenir grand. Faire la guerre et danser la mort sur le dos du cheval, Médos il peut faire, ça il a le droit. Mais tout le reste qui sont les choses des adultes pas possible. C'est quoi la justice dedans ça ? Mordre comme tu veux dans le fruit qu'est pour toi et quand bien mordu le fruit on l'enlève, pas pour toi, pour les grands. La vie des grands, à Médos on lui prête des fois mais jamais lui donne. Dehors ça rigole et chante toute la nuit, ça danse des pieds que mes pieds ils sauraient aussi bien qu'un autre faire. Vais le faire aussi. Vais tout ranger propre et quand tout net la tente me coucher sous les peaux fermer bien fort les yeux et danser dans les rêves. Là viendra pas m'interdire.

*Médos disparaît.*

## 10.

*Médos apparaît.*

MÉDOS

Tout essayé vraiment. Tous les mots, toutes les voix, tout ce qui se dit en criant. Levé dans le ciel un poing, pleurer d'un œil pour voir, dit « toi si tu dis non t'es mort », à l'autre « toi si tu dis oui plein de fruits ». Mais rien peux rien faire. Aucun qui veut jouer l'espion comme ma mère elle dit non. Y'a un mur construit dur entre nous qu'on attend et la victoire qu'est derrière. Le mur qu'a des briques en peur et du torchis de chien qu'écoute son maître. Le mur il est haut et la pierre qu'en est fait c'est Médée qu'elle s'appelle. Médée qu'a peur elle aussi. Qui fait durer longtemps pour être avec moi toujours importante et tout ça. Parce que quand serais roi d'un royaume, Médée quoi ? Médée rien. Médée l'ombre de moi comme moi d'elle aujourd'hui. Derrière le mur qu'elle m'empêche, la ville Ecbatane. Et derrière encore plus haut, Asha la jolie. Ni l'une ni l'autre bonnes utiles pour Médée. (*Médée apparaît.*) Médée pense qu'à elle. Asha l'a raison. Médée en travers. (*à Médée*) T'as compris ? En travers ! (*Médée ne réagit pas.*) Asha grande sagesse pour fille jeune. Asha bonne épouse dans mes rêves. Asha connaît les herbes. Asha dit « Médée en travers, Médée devrait pas. » Alors moi bien d'accord, comment pas ? Moi bien d'accord en travers et tout ça. Mais aucun sang jamais sur ma main. Alors de ma mère encore moins. Moi gentil, moi bien sage. Moi qui tue personne pendant toute une guerre et qui gagne quand même. Pas beaucoup peuvent faire ça. Asha qui dit vrai. Asha qu'est bien sage. Asha propose juste des fois que. Des fois que capable l'un ou l'autre. Tuer le ventre d'où qu'on vient.

MÉDÉE

Tu ne me tueras pas. Tu n'as la force de rien que celle de m'obéir.

MÉDOS

Par exemple on dirait que tu demanderais qu'à de la mort. Serais pas contre t'en donner.

MÉDÉE

Si je soufflais en moi seule la flamme de la vie, tu refuserais de la croire éteinte. Cette idée t'est insupportable. Tu vis pour la fuir.

MÉDOS

(*à Médée*) Faut que je suis autre chose ! Faut plus que toi juste ! Faut que moi enfin peu ! (*Médée disparaît.*) Asha connaît les herbes. Celles qui brûlent et malade. Celles qui tellement malade qu'au bout du compte mort. Asha bien raison. Si Médée crache encore, Médos jamais roi. Bien raison ma jolie. Si Médée encore bouge, finira par venir, la lame sous un manteau pendant que regarde ailleurs et couic. L'histoire elle est vraie. Pas crue bien longtemps, mais maintenant le sais bien. Si pas elle quelqu'un tout pareil. Médée méchante femme pire de toutes qui prend ses enfants pour douce embrassade et couic. Si pas elle moi. Moi l'enfant d'elle comme elle fait qu'à dire. Alors voilà. Asha va cette nuit dans le désert, dans l'endroit qu'est secret pour cueillir mauvaise herbe et avec mauvaise herbe faire potion qui rend mort. Demain en plein midi on prépare le manger, le boire et tout ce qui suit. Tout le monde il est là, Asha et ses parents, Médos et puis Médée. Avec Asha, on dira qu'on veut un mariage. On dira qu'on veut roi et reine, être à deux comme si y'avait qu'un. Médée pas contente ou contente c'est pareil, parce que la potion dans son vin ferme sa bouche et ses yeux et son corps qu'est tout raide enfin. Voulais pas faire ça,

mais quoi faire d'autre ? Rien peut plus durer. Tout trop dure déjà. Mais pour faire gentillesse en dernier à Médée, avec Asha ma reine serai le roi du pays, et le pays qu'on habite il sera la Médie, et les gens qui sont dessus on appellera les Mèdes. Comme ça peut-être qu'on l'oubliera elle mais son nom non. Demain à midi, Médos il s'appelle.

11.

*Médée et Médos apparaissent.  
Médos est blotti contre Médée.*

MÉDÉE

Au cœur de la nuit peuvent se dire des choses qui n'ont pas de visage. Mon fils contre ma poitrine sèche qui ne le nourrira plus. Son souffle contre ma main, l'autre dans ses cheveux.

MÉDOS

Fatigué, ma mère. Voyage et guerre et siège maintenant. Tout ça trop long quand finira ? Avec tes yeux du temps tu peux dire. Demain matin elles s'ouvrent les portes ? Demain midi ou demain soir ou quand ?

MÉDÉE

Ni au matin, ni au soir. Tout n'est pas accompli. L'ennemi que tu dois vaincre n'est pas seulement derrière ces murs.

MÉDOS

Dis-moi où qu'il est et bien lui fais son compte.

MÉDÉE

Il est dans ton lit dès que je n'y suis pas. Croyais-tu que mon nez ne serait pas dérangé par l'odeur de chevrotain et d'encens dont s'asperge ta conquête pour te rendre visite ?

MÉDOS

Asha ?

MÉDÉE

Peu importe le nom qu'elle se donne. Son vrai nom est celui de la ruse que les armées vaincues ont toujours employée. Glisser dans le lit du chef la plus belle de ses filles assure à un peuple pitié et compassion de son nouveau souverain.

MÉDOS

Pas une arme pour la guerre, Asha. Personne qui l'envoie. Moi tout seul l'a trouvée, eu besoin de pas d'aide.

MÉDÉE

Si tel avait été, l'aurais-tu au moins vu, occupé que tu étais à compter ses deux yeux ?

MÉDOS

Connais bien le pur et vois bien le sournois. Asha pure si pure que plus pur que moi donc.

MÉDÉE

Incontestable vérité mais dont bien des humains peuvent se vanter.

MÉDOS

Asha avec moi. Du côté du mien. Sa vie abandonnée derrière juste pour être avec moi. Comment plus fidèle possible ? Comment demander plus ?

MÉDÉE

Je ne te demande pas de lui demander. Je te demande de la tuer.

MÉDOS

Mère.

MÉDÉE

J'accepte ton invitation. Demain, à midi, nous déjeunerons ensemble. Toi, moi, ton amie et ses parents. J'accepte qu'on présente à Médée les géniteurs de sa bru. Ils mangeront à notre table. Nous leur servirons du vin. Et plus tôt le matin, j'aurais donné à notre cuisinier des instructions et une fiole d'un élixir de ma fabrication. C'est un poison doux, c'est un breuvage clair, c'est un liquide invisible qui se cache derrière le gout des alcools. Une fois coulé au fond du ventre, il pétrit les organes et excite les sueurs. Sur la peau et dans l'œil de ceux qui tombent, on peut lire la maladie et non le poison. Quand elle et sa famille auront succombé, personne n'imaginera que la mort venait de nous, mais tout le monde maudira la mauvaise fortune qui frappe une famille si noble en entier.

MÉDOS

Rien non, pas possible que moi ma main tombe sur la nuque d'innocents !

MÉDÉE

Crie-le un peu plus fort, que ceux que tu laisses mourir de faim derrière ces remparts puissent bien t'entendre et rire aux larmes avant de s'éteindre.

MÉDOS

Pas mort aucun dans l'intérieur. Bientôt Ecbatane elle va être prise. Et quand on rentrera ça sera les bras qu'on aura chargés d'eau et choses bonnes pour manger. Les gens aucun morts on leur donnera nourriture et tout ça et on dira bravo les adversaires, bravo les assiégés.

MÉDÉE

Inutile de préparer un festin. Il se tient déjà pour les asticots et ceux que tu veux nourrir leur servent de nourriture.

MÉDOS

Tuerai jamais Asha.

MÉDÉE

Tu n'auras pas à le faire. Seulement l'accompagner à son dernier repas et tenir ta bouche close comme tu le fais trop peu.

MÉDOS

Serai pas celui qui tue. Pas celui qui.

MÉDÉE

Tu l'es déjà. Nous tuons pour survivre. Parfois même pour rien. Rien d'autre que vivre moins seuls, accompagnés de nos erreurs. N'use pas trop la nuit pour réfléchir. Tu sais déjà ce qu'il faut faire.

*Médée disparaît.*

*Médos disparaît.*

12.

*Médée apparaît.*

MÉDÉE

Quand je regarde derrière moi, je vois dans le sable la marque impossible de mes pas. Ma route a croisé tant de périls et j'ai survécu à tant de dangers. Je suis protégée par les dieux qui refuseront toujours que je meure et trouve enfin la paix. Je ne m'éteindrai jamais pour toujours sentir me brûler la flamme de mes crimes. Mais si je devais mourir, quelle mort serait la plus cruelle ? Que je périsse de la main de mon enfant. Ne serait-ce pas la juste fin que les dieux m'ont préparée ? Pourrais-je l'accepter ? Et pour l'empêcher, pourrais-je tuer Médos ? Et prolonger d'autres siècles la grande farce de ma vie. Pour être moins seule, pour qu'il me protège de son bras dans la barque de l'outre-monde, alors l'emporter avec moi, en le tuant et accepter qu'il me tue. Laquelle de ces tragédies m'apporterait le plus de réconfort et lui épargnerait la souffrance d'avoir trahi son sang ? Quelle que soit la réponse que l'aube m'apportera, une chose est certaine : cette fille doit périr. La tempête s'est levée. Le sable cingle les peaux. Personne ne me suivra au lieu où je me rends, là où poussent les plantes dont le sang tue le sang. Quelques heures suffiront pour en tirer le jus et préparer mon cadeau de bienvenue dans la famille de Médée. Elle qui souhaitait devenir ma fille saura ce qu'il en coûte d'être mon enfant.

*Médée disparaît.*

13.

*Médos apparaît.*

MÉDOS

Ombres, vent qui crie s'engoulote dans les tentes, claquements noirs des tissus que plus de rire il répond, échos du fer tapé fort sur le fer et les plein de grains de sable sur le fer aussi fort. L'aube était pas là que déjà un des hommes il me réveille comme j'avais dit au cas où que. Les gardes, il dit, ils ont vu ma mère s'en aller du campement, qu'avait robe longue noire derrière elle comme crinière de lion du ténèbre. Murmurait en marchant des mots que rien compris les autres mais que juste la voix déjà faisait peur dans la tripe. Quand elle, elle a marché sur le désert, le désert il s'est aplati pour la laisser passer, les roches et dunes couchées pour pas qu'elle doive les monter. J'avais dit « faut la suivre » mais personne il l'a fait. Juste l'a vue partir dans le rideau de sable qu'elle faisait la tempête. Médée partie maintenant ? Jusqu'où, qu'à quand ? Jusqu'à toujours pour pas faire ce qu'elle avait peur ? Pour pas tuer Asha elle gentille à la fin ? Et si s'est tuée elle-même ? Si partie dans le désert pour y crever bien ? Pas prévu comme ça. Pas si vite comme ça ma mère à moi. Revenir peut-être ou bien pas ? Comment peux savoir dans le matin sans soleil où y'a rien ? Attendre et faire comme. Le jour qui se lève, c'est beau qu'il faut l'être. C'est jour de fiancé. Si Médée revient pas, Médos il fait quoi ? Et si elle revient encore pire pareil.

*Médos disparaît.*



**14.**

15.

*Médos et Médée apparaissent.*

MÉDÉE

La tempête s'est calmée. Viens contre moi, mon fils. Il n'y a pas de douleur que le sein d'une mère ne puisse apaiser. Ce qui est passé est passé. Ces événements ne se sont pas produits pour qu'on en souffre mais pour nous rendre plus grands. Le vin que tu m'as servi était amer, mais je l'ai bu avec la joie de savoir ce qu'il représentait.

MÉDOS

Il faut que tout il meurt ?

MÉDÉE

Tout sauf ceux qui restent et règnent sur ce qui reste.

MÉDOS

Les tribus sans maison d'ici, toutes elles viennent bientôt pour poser les armes qu'elles ont.

MÉDÉE

Tu seras leur empereur, logé dans ta capitale. Nous ouvrirons les portes d'Ecbatane et...

MÉDOS

Non ! Quoi donc à l'intérieur, on sait pas. Et si tout mort sec de ma faute ? Pas moi qu'a fait ça. Pas moi qu'a laissé mort en cruauté.

MÉDÉE

Comme tu voudras, mon bel enfant. Nous coulerons le métal et scellerons ces portes que plus personne n'ouvrira. Nous construirons Ecbatane autour d'Ecbatane et cette ville du passé, fermée à jamais, sera le cœur de ton royaume et la preuve de ta bonté.

MÉDOS

Dans l'habitude des gens qui marchent à cheval sans maison, les tresses elles disent qui on est. Plus la tresse compliquée, plus le gens important. Dans les nœuds des tresses ils peuvent tout voir qu'est passé. Les qui naissent, les qui meurent, fils à qui, les mariages. Comme trop lourd à porter l'histoire en écriture, la porte dans les cheveux, c'est là qu'est écrit. La tresse plus compliquée qu'existe, c'est celle d'Asha. Sur sa tête marquée la plus grande histoire parce que mélange de sa mère qu'est du l'Ouest et de son père qu'est d'Orient.

MÉDÉE

Celui qui porte cette tresse est le souverain unique de ces peuples. Tu la fixeras sur ton casque, gravé des insignes de ton armée sans nom, et deviendras celui qui règne sur tous.

MÉDOS

Avec la justice et la bonté, comme ça règnerai. Tout l'empire que j'ai, sans faire goutter le sang l'ai eu. Et sans parler fort s'en poussera vers la gloire.

MÉDÉE

Au centre d'Ecbatane dormira notre secret.

MÉDOS

Y'a pas secret. Y'a rien.

MÉDÉE

Nous l'avons déjà oublié.

MÉDOS

Sont mes gens qui sont à moi. Sont mes enfants un peu pourrais dire. Jamais le qui tue comme toi.

MÉDÉE

Tu ne le seras jamais, mon fils. Viens avec moi. Accrochons cette tresse à ton casque. J'entends déjà gronder les sabots de tes innombrables sujets. Ils viennent de tous côtés. Ils viennent pour se prosterner. Devant Médos, empereur de Médie, souverain des Mèdes.

*Médée et Médos disparaissent.*